

Toledot

L'enigmatique Itshak

par Rav Gerard Zyzek

Nous avons spontanément une idée assez précise de qui pouvait être Avraham Avinou ainsi que Yaakov Avinou. Par contre la personnalité de Its'hak Avinou nous échappe. Nous dirions que c'est celui qui a accepté que son père le ligote et le livre au service de D. au prix de sa mort.

Mais finalement cela serait assez limité car la Akéda, le ligotage, eut lieu lorsque Its'hak eut trente sept ans et il vécut cent quatre vingt ans. [Parachat Vayichla'h 35,28).]

Nous pourrions dire que c'est aussi celui qui s'est laissé abuser par son fils Yaakov qui lui prit les bénédictions par ruse, mais cela serait aussi une approche par la négative : celui qui s'est fait abuser. Les textes traditionnels présentent la démarche de Its'hak Avinou comme étant la Midat Hadin, la démarche de rigueur, qui est aussi appelée Guevoura, la puissance, la force, mais à comprendre dans le sens de 'qui est l'homme fort, Guibor ? c'est celui qui contient ses instincts' [(Avot 4,1)]. Nous voyons donc effectivement une attitude de retenue, de limitation. L'attitude de quelqu'un qui se contient, qui se limite. Par opposition à Avraham Avinou qui a une attitude expansive, d'action, de confrontation.

Malgré cela beaucoup de versets de notre Paracha, Parachat Toledot, infirment les impressions que nous venons de noter.

Premièrement nous le voyons rire, voire rigoler avec sa femme Rivka [(26,8)], deuxièmement la Torah le présente comme un homme d'affaire opulent [(26,12 à 14)] et surtout entreprenant :

il creuse des puits [(26,18 à 22)]. Its'hak creuse des puits. Nous savons que ces puits représentent des thématiques élevées (les trois Temples de Jérusalem par exemple), cependant leur sens le plus simple nous évoque déjà une grandeur particulière : la terre de Guerar est aride, désertique, Its'hak creuse des puits, c'est une attitude visionnaire, révolutionnaire, entreprenante. Il n'y a rien, il y aura tout ! Et par cela il provoquera, bien malgré lui, la haine des autochtones qui ne supporteront pas son esprit avant-gardiste, quand bien même en profiteraient-ils. D'autre part, lorsqu'il convie son fils Essaw avec l'intention de le bénir, quelle est sa requête [(27,3 et 4)] : 'et maintenant, prends tes armes, tes flèches et ton arc et sors dans le champs et chasse moi du gibier.

Et fais-moi un bon plat comme je l'aime et amène-le moi que je le mange pour que mon âme te bénisse avant que je ne meure.' ?

Versets stupéfiants ! Qu'est-ce que cela signifie pour un Tsadik 'un bon plat comme j'aime' ? Pour quelqu'un qui a failli mourir pour le service de D. ?

Nous proposons une nouvelle approche de la notion de Midat Hadin, attitude de Rigueur, en nous fondant sur le commentaire du Maharal de Prague sur l'avant-dernière Michna du traité Sotha [(48a)].

La Michna nous dit : 'A partir du moment où il n'y a plus eu le Sanhédrin, le grand Tribunal Rabbinique de soixante et onze juges, il n'y a plus de chant dans les festins.' C'est-à-dire qu'on ne sait plus ce qu'est chanter dans les festins.

Ce texte est étonnant à plus d'un titre, en particulier sur le fait que nous aurions plutôt attendu que la Michna relie cela à la destruction du Temple de Jérusalem qu'à la fin du Grand Sanhédrin.

Le Maharal répond en disant que le chant est de l'ordre de la dimension de Rigueur, Midat Hadin, et se trouve donc intimement lié à la justice, à l'existence de l'instance juridique dans le peuple juif. Ce sont les mots du Maharal.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Il nous semble devoir expliquer ainsi : le chant, la musique sont de l'ordre de l'harmonie.

Chanter dans les festins est quelque chose de redoutable, soit c'est joyeux soit c'est une beuverie intolérable.

C'est comme la justice, elle se doit d'être juste ! De sonner juste !

C'est la démarche du grand Tsadik Its'hak, que tous les éléments de la vie soient un chant harmonieux à D., en y incluant la joie, la sensualité, les expériences (les puits), mais cette dimension est peut-être trop exigeante car elle requiert une puissance, Guevoura, redoutable, contenir ses instincts pour exprimer la gloire de D., un rien et cela peut être la déchéance, ce que nous voyons chez Essaw.

L'exil de l'homme

par Rav Raphaël Bloch

02

Nous lisons dans la Paracha de cette semaine le célèbre épisode de la vente du droit d'aînesse. Berechit, chapitre 25, à partir du verset 29 : « Ya'akov cuisait (des lentilles) quand 'Essav revint du champ, fatigué. 'Essav dit à Ya'akov : gave moi s'il te plaît de ce rouge, de ce rouge-là, car je suis fatigué ; c'est pour quoi il fut appelé Edom (qui veut dire rouge). Ya'akov dit : vends moi définitivement ton droit d'aînesse. 'Essav dit : voilà que je vais mourir, et à quoi me sert le droit d'aînesse... Il vendit son droit d'aînesse à Ya'akov. »

A première vue, il semble que c'est la conscience qu'avait 'Essav du caractère éphémère de la vie qui le pousse à vendre son droit d'aînesse. Qui sait si son père mourra avant lui ? Peut-être qu'il n'aura pas l'occasion d'exercer ce droit d'aînesse. C'est ainsi que l'explique Rabbi Avraham Ibn Ezra.

Mais Rachi commente ce passage tout autrement. D'après lui, 'Essav a demandé à Ya'akov : quels sont les statuts de ce service ?

(il s'agit du service des Cohanim au Temple, qui dans un premier temps devait être pratiqué par les premiers nés). Ya'akov répondit : plusieurs interdictions et peines, parmi lesquelles la peine de mort, comme dans le cas où l'on sert en état d'ébriété, ou avec une chevelure hirsute. 'Essav dit : quoi, je pourrais mourir à cause de cela ? Je n'en veux pas !

Si Rachi s'écarte délibérément du sens littéral, ce ne peut être sans raison. Quel est donc le problème ?

Pour essayer de résoudre cette difficulté, il nous faut citer la Guemara Berakhot 18a, à propos du verset de l'Ecclésiaste (Kohélet), chapitre 9 : « car les vivants savent qu'ils vont mourir et les morts ne savent rien. » Rabbi 'Hiya explique : « car les vivants savent qu'ils vont mourir », ce sont les tsadikim, qui jusque dans leur mort s'appellent « vivants ». « Les morts ne savent rien », ce sont les recha'im, qui même de leur vivant, s'appellent « morts ».

Rachi explique ainsi cette Guemara : que veut dire 'savoir qu'ils vont mourir' ?

C'est prendre en considération le jour de la mort, et par cela, se retirer de la transgression. Les recha'im 'ne savent rien', font comme s'ils ne savaient rien, et en arrivent à fauter.

Le regard sur la mort est donc le même que l'on soit racha' ou tsadik. Ce qui fait la différence, c'est la continuité de ce regard. Le tsadik intègre sa connaissance de la mort à sa conduite. Il modifie son comportement en conséquence. Alors que le racha' tente de l'oublier afin de s'autoriser ses déviations.

'Essav, à la différence des recha'im en général, ne cherche pas à se voiler la face, il sait qu'il va mourir, et le dit explicitement : « voilà que je vais mourir. » Mais de manière inouïe, sa conscience de la mort ne modifie en rien sa conduite. Il voit la mort, mais ne pense qu'à la vie ici-bas. En d'autres termes, 'Essav n'a même pas besoin d'oublier la mort pour se permettre des transgressions !

C'est ainsi que Rachi comprend notre passage : le droit d'aînesse comporte des avantages mais entraîne aussi des devoirs qui peuvent faire perdre à 'Essav ce qu'il recherche ici-bas, il préfère donc le vendre purement et simplement. Il ne lui est d'aucun intérêt. Par contraste, pour Ya'akov, le seul but de ce monde-ci est de pouvoir servir D. Et si pour cela il est possible de perdre la vie, c'est un risque à prendre, car c'est la seule raison d'exister. La traduction de Yonathan Ben Ouziel va dans ce sens : « 'Essav dit : 'voilà que je vais mourir et je ne vivrai pas dans un autre monde, à quoi me serviraient le droit d'aînesse et une part dans le monde dont tu parles ?' »

'Essav ne veut pas entendre parler du monde à venir, du **עולם הבא** ('olam haba). Plus encore : c'est sa conscience de la mort qui l'amène à cette attitude, alors même qu'elle conduit généralement les recha'im à un sursaut.

Le Keli Yakar sur notre passage rapporte que le nom **עשו**, 'Essav, peut être rapproché de **עשוי**, 'assouy, qui veut dire « fait ». Le fait que 'Essav soit né velu, c'est-à-dire déjà pourvu d'un attribut réservé aux adultes, exprime l'idée d'un aboutissement atteint dans ce monde-ci, sans aucune perspective au-delà. 'Essav fonctionne avec ses cinq sens, et ne cherche pas à développer les dimensions de l'esprit et du cœur.

On peut proposer d'ajouter que Ya'akov, à l'inverse, naît en tenant le talon de son frère (talon se dit **עקב**, 'akev, c'est de là que vient le nom **יעקב**, Ya'akov). Dès sa naissance, il aspire déjà à autre chose, il entrevoit ce qui vient à la fin (notion symbolisée par le talon). On ne sera donc pas surpris par l'enseignement du Midrash, selon lequel Ya'akov est né déjà circoncis, c'est-à-dire prêt à atteindre une certaine forme de perfection qui est de l'ordre du **עולם הבא**, du monde à venir.

Que pouvons-nous tirer de tout cela ?

Nous vivons ici-bas dans le **עולם הזה** ('olam hazé), dans un monde que nous pourrions qualifier de matériel. Nous percevons de manière confuse que l'essentiel est à venir, que notre existence n'a de sens que par rapport au **עולם הבא**. Mais le seul moyen de ne pas être englouti par le monde matériel est de s'y sentir en **גלות** (galouth), en exil. C'est-à-dire assumer le fait de ne pas vouloir vivre dans le **עולם הזה**, si ce n'est en tant qu'il évoque le **עולם הבא**. L'exil d'Israël parmi les nations est annoncé à Avraham, mais c'est Ya'akov qui va prendre sur lui l'exil.

A l'inverse, quiconque ne ressent pas l'exil où se trouve son âme dans ce monde-ci est déjà d'une certaine manière coupé du monde à venir, du **עולם הבא**. La séparation qui s'opère entre Ya'akov et 'Essav marque ainsi la nécessité pour chacun d'entre nous de vivre cet exil intérieur... sans lequel notre vie serait limitée à la dimension finie du **עולם הזה**.

Toledot : Du bon usage des accessoires

par Rav Haïm Elbaz

Nous assistons, dans la Paracha de Toledo, à un (parmi d'autres !) épisode qui semble bizarre, à première vue : (25, 28) « Yitzhak aimait 'Essav, car il le capturait par sa bouche » (כי ציד בפיו) Rachi commente : il s'agit de la bouche de 'Essav, qui piégeait son père par ses paroles » (מצודה, un piège, et לצוד, chasser, piéger) Et le Midrach Rabba (63, 9) précise : « il venait lui demander comment prélever la dîme (le maasser) de la paille et du sel ».

Apparemment, nous lisons dans Rachi et avant lui le midrach que 'Essav tentait de se valoriser aux yeux de son père, en se faisant passer pour quelqu'un de pointilleux dans le domaine des prélèvements, au point de vouloir les accomplir même sur des produits qui en sont notoirement dispensés !

Mais cette lecture du midrach mérite d'être dépassée. Comment admettre qu'un père tel que Yitzhak, qui connaît nécessairement la nature profonde de son fils, se laisse abuser par une ficelle aussi grosse ? Et 'Essav lui-même, ne peut-il pas mieux camoufler son hypocrisie ? Il ne manque pas de domaines dans la Halakha, dans lesquels il aurait pu puiser des thèmes qui lui auraient permis de poser autant de questions que voulu, sans aller tomber dans le grotesque de la question du maasser de la paille et du sel.

Le Chem-Michmouel propose l'interprétation suivante. Dans tous les domaines et à tous les niveaux de la Création, le concept de la complémentarité de l'Essentiel et de l'Accessoire se retrouve. Le monde futur et le monde ici-bas ont une relation telle, selon les termes de la michna de Pirké Avot : « העולם הזה דומה לפרוסדור והעולם הבא לטרקלין » « ce monde-ci est semblable à un vestibule et le monde à venir au palais ». Ce lien de subordination se retrouve dans les rapports qui lient le jour du chabbat aux autres jours de la semaine, ou la pelure, la coquille d'un fruit, à la partie comestible du fruit. Lorsque l'accessoire joue pleinement son rôle et se maintient à sa place en tant que tel, il parvient à la plénitude. Ainsi chacun trouve son accomplissement et son

équilibre, dans la réalisation du rôle spécifique qui est le sien, fut-il celui d'un subordonné. Par sa mise aux normes de l'« accessoirité », l'accessoire atteint la perfection. Cette plénitude et cette perfection sont conférées par l'Essentiel lui-même, en tant qu'il est essentiel et principal par rapport à l'Accessoire. C'est en se subordonnant à l'Essentiel que l'Accessoire atteint sa plénitude.

Ainsi, la michna poursuit en affirmant que c'est en se « préparant dans ce monde-ci », c'est-à-dire en étant pleinement conscient de cet ordre des choses, que l'on parvient à « accéder au monde futur » התקן עצמך בפרוסדור כדי שתכנס לטרקלין.

De même, la guemara dans Beitsa 17a raconte comment Chammay, tous les jours de la semaine, « mangeait en l'honneur du chabbat » : en effet, dès qu'il avait l'occasion d'obtenir un morceau de choix, il le réservait pour le chabbat, et attendait de le remplacer par un meilleur encore avant de consommer ce premier morceau. De cette façon, chaque morceau consommé les jours de semaine, l'était par égard pour le chabbat : il avait été admis à la consommation par la réservation du remplaçant. C'est donc bien le jour du chabbat qui « nourrissait », qui étendait ses épanchements bénéfiques sur les jours de semaine. Dans la même optique, dès que la pelure d'un fruit, quoique non comestible elle-même, joue un rôle suffisamment significatif dans la protection ou la conservation du fruit, elle acquiert un statut équivalent à celui du fruit au regard des règles de l'aptitude à acquérir la טומאה, l'impureté. C'est son « rapport d'accessoirité » au fruit qui a permis à celui-ci de conférer à ce qui n'est qu'un déchet, le statut de partie « active » et utile, et donc en définitive de partie intégrante du fruit. Un simple déchet n'est pas apte à recevoir l'impureté (מקבל טומאה). Une peau, partie intégrante du fruit en tant que protection, l'est.

Ainsi, c'est le rôle respectif de Yaacov et de 'Essav, la justification à l'existence même des deux jumeaux, si dissemblables mais si absolument complémentaires -

dans leur essence tout au moins - qui peut être expliqué là. Que 'Essav admette cette place qui lui échoit, celle de l'Accessoire certes, mais qui trouve dans sa mise en phase avec l'Essentiel une véritable plénitude, et il aura tout compris ! Son lot - ce monde-ci -lui reviendra alors de plein droit. Il lui aura été conféré par sa démarche dynamique d'assujétion. Ceci permet de comprendre la raison qui a poussé Yitzhak à rechercher 'Essav plutôt que Yaacov, pour lui attribuer sa bénédiction. Il s'agissait de le munir de la clairvoyance nécessaire à la compréhension de son rôle d'accessoire, utile dans le plan divin.

Mais la grossièreté d'esprit (גסות הרוח) de 'Essav lui fait perdre cette opportunité. Comme le décrit le Zohar (3, 251b), il existe des nuages (trous noirs ?) si sombres que toute lumière est absorbée et engloutie en eux, sans générer d'éclairage. De même, là où règne la grossièreté d'esprit, la moindre parcelle de sainteté entraîne de la vanité, et donc empire la situation, au lieu de l'améliorer.

La Thora elle-même peut constituer un prétexte à chuter, pour un tel personnage.

Et c'est dans ce contexte que nous comprenons les שאלות (consultations halakhiques) si particulières de 'Essav : la paille, que chacun perçoit clairement comme étant accessoire au grain de blé, est présentée par lui comme astreinte au מעשר (dîme), autrement dit, a un rôle et une place au moins équivalente à celle du grain lui-même ! C'est dire qu'il refuse pour lui-même la position d'accessoire, qui lui est dévolue par le plan divin, pour revendiquer celle d'essentiel réservée à Yaacov. De même le sel, qui n'est présent dans le plat qu'à titre d'exhausteur de goût, est assimilé à un aliment à part entière : c'est confondre l'accessoire avec l'essentiel.

Puissions-nous en prendre leçon, chacun à son niveau, pour savoir occuper la place qui nous convient : mieux vaut s'intégrer à un rôle d' « accessoire », bien rempli et source de plénitude, que viser une position d' « essentiel » inadaptée.

CHABBAT CHALOM

05

LA YECHIVA DES ETUDIANTS
VOUS CONVIE À SON

**SIYOUM
EXCEPTIONNEL**

ENTRÉE GRATUITE

DU TRAITÉ KIDOUCHIN

**VENEZ EN FAMILLE
POUR CÉLÉBRER CETTE GRANDE FÊTE !!**

Le **Dimanche 7 Novembre 2021** à 13h
au 11 Rue Henri Murger 75019 Paris
Avec les enseignants de la Yéchiva !!

• AUTOUR D'UN REPAS DE MITSVA, SEODAT MITSVA
INSCRIPTION OBLIGATOIRE AU 07 67 73 21 43

La Yéchiva des Étudiants de Paris